

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 14 septembre 1769

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 14 septembre 1769, 1769-09-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/879>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe profite du départ du sieur Grimm pour vous faire...

RésuméProfite du départ de Grimm pour lui confier sa lettre. Issue incertaine de la guerre russo-turque, le prince Golitsyn retiré auprès de Kaminiec. HAB, [Lagrange, Lambert, Béguelin], rareté des hommes supérieurs. Le presse de venir le voir.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.64

Identifiant759

NumPappas969

Présentation

Sous-titre969

Date1769-09-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 61, p. 461-462

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss, XXIV, 61, pp. 461-462
14 septembre 1769 Frédéric II à D'Alembert

0969
• 759

AVEC D'ALEMBERT.

46

dans ces sentiments et avec le plus profond respect que je serai
toute ma vie, etc.

60. A D'ALEMBERT.

Neisse, 28 août 1769.

.... L'Empereur* serait un particulier aimable, s'il n'était pas un si grand prince. Il égalerait, s'il ne surpasserait pas Charles-Quint par son activité, par cette soif de s'instruire, et par cette ardeur à se rendre capable de bien remplir la carrière dans laquelle il va entrer. On ne saurait être plus rempli d'attention et de politesse que l'est ce monarque. Il m'a témoigné l'amitié la plus cordiale. Il est gai, point embarrassé de sa personne, dur pour lui-même, tendre pour les autres. En un mot, c'est un prince dont on ne doit attendre que de grandes choses, et qui fera parler de lui en Europe dès qu'il aura les coudées libres.

61. AU MÊME.

Le 14 septembre 1769.

Je profite du départ du sieur Grimm pour vous faire parvenir cette lettre, et pour vous apprendre que jusqu'à présent il semble que la fortune, le hasard ou la Providence n'ont pas décidé en faveur de laquelle des nations belligérantes se déclarerait la victoire. M. saint Nicolas, qui navigue sur une meule de moulin, et qui a une bonne tête, comme l'on sait, a persuadé au prince Galizin de se retirer auprès de Kaminicee.

Je suis bien aise que vous soyez content des *Mémoires* de notre Académie. Les trois sujets dont vous parlez sont, sans contre-

* Voir t. VI, p. 25 et 26, et t. XXIII, p. 140.

dit, ce qu'il y a de mieux dans ce corps. Les hommes à talents en tout genre se font rares; on a bien de la peine à trouver des hommes supérieurs comme on les désirerait; et dans nos temps de stérilité, on serait embarrassé à faire un meilleur choix.

Si vous ne voulez pas me revoir à la vallée de Josaphat, déterminez-vous donc à me revoir ici; il n'y a point de milieu entre l'un et l'autre. Cependant j'aimerais mieux que ce fût ici, en chair et en os, plutôt que je ne sais comment, en guise de fantôme; car sans langue et sans voix, notre conversation ne m'a pas la mine d'être bien brillante. Je charge M. Grimm de vous rendre toute la part et tout l'intérêt que je prends à votre personne. Vous connaissez d'ailleurs l'estime avec laquelle je suis, etc.

62. DE D'ALEMBERT.

Paris, 16 octobre 1769.

SIRE,

M. Grimm, qui n'est de retour en France que depuis peu de jours, m'a remis la lettre dont V. M. m'a honoré, et dont je la prie de recevoir mes très-humbles remerciements. Il est revenu, Sire, pénétré des sentiments de respect, d'admiration et d'attachement que V. M. inspire à tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher. Mais, ce qui m'intéresse encore davantage, car je ressemble à Bartholomée, qui allait droit au solide,² M. Grimm m'a donné les nouvelles les plus satisfaisantes de la santé de V. M. et de sa gaité, qui en est elle-même une preuve.

Les trois sujets dont V. M. me fait l'honneur de me parler, MM. de la Grange, Béguelin et Lambert, sont en effet les meilleurs de l'Académie, et très-dignes à cet égard des bontés de V. M. J'espère que le jeune M. Bernoulli marchera sur leurs traces. On m'a envoyé depuis peu une dissertation de M. Co-

* Voyez t. XXIII, p. 216.